

Stéphane PETRI - La psychanalyse selon Bachelard, entre critique et création.

I. La conception de la psychanalyse selon Bachelard.

A) Une conception du concept.

I.A.1. « Toute définition est une expérience ; toute définition d'un concept est fonctionnelle ». *Le Nouvel esprit scientifique*, PUF, 1949, p. 45.

« C'est au moment où un concept change de sens qu'il a le plus de sens, c'est alors qu'il est, en toute vérité, un événement de la conceptualisation. (...) Les concepts et les méthodes, tout est fonction du domaine d'expérience ; toute la pensée scientifique doit changer devant une expérience nouvelle. Un discours de la méthode scientifique sera toujours un discours de circonstance, il ne décrira pas une constitution définitive de l'esprit scientifique ». *Ibid*, p.56.

I.A.2. « C'est l'infortune de toutes les grandes doctrines qu'en évoluant elles se contredisent et qu'elles ne puissent s'enrichir sans perdre leur pureté et leur lumière originelles. Les définitions qui sont à leur base s'obscurcissent dans une application répétée. Les mots eux-mêmes quittent leur racine ; l'usage en ternit l'étymologie. Si la convention que ces mots désignaient primitivement est heureuse, elle ne tarde pas à devenir une règle. Autrement dit, le sens restreint, s'il est assez précis pour éclairer une notion réellement utile, appelle, par l'usage même, le sens large. Qu'une notion arrive ainsi, en élargissant son extension, à contredire étymologiquement le terme qui la représente, cela ne saurait donc être une objection décisive contre cette notion ». *Les intuitions atomistiques*, Vrin, 2025, p. 15.

I.A.3. « L'épistémologue doit s'efforcer de saisir les concepts scientifiques dans des synthèses psychologiques effectives, c'est-à-dire dans des synthèses psychologiques progressives, en établissant, à propos de chaque notion, une échelle de concepts, en montrant comment un concept en a produit un autre, s'est lié avec un autre ». *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1970, pp. 16-17.

I.A.4. « Je suis, en effet, un rêveur de mots, un rêveur de mots écrits. Je crois lire. Un mot m'arrête. Je quitte la page. Les syllabes du mot se mettent à s'agiter. [...] Les mots prennent alors d'autres significations comme s'ils avaient le droit d'être jeunes ». *La Poétique de la rêverie*, 1960, p. 15.

« Je suis, ai-je besoin de le dire ? – un ignorant en linguistique. [...] Oui vraiment, les mots rêvent ». *Ibid.*, p.16.

Ex. « Il n'y a pas longtemps que j'ai découvert que la cheminée était un chemin », « le chemin de la douce fumée qui chemine lentement vers le ciel », *Ibid.*, p.27.

Ex. 2. « Pour un rêveur de mots, le mot coquelicot prête à rire. Il sonne trop bruyamment ». *Ibid.*, p. 36.

I.A.5. « L'imagination a sans cesse besoin de dialectique. Pour une imagination bien dualisée, les *concepts* ne sont pas des centres d'images qui s'accumulent par ressemblance ; les concepts sont des produits de croisements d'images, des croisements à angle droit, incisifs, décisifs ». *L'Eau et les rêves*, Corti, 1942-1971, p. 72.

I.A.6. « En méditant philosophiquement sur chaque notion, on verrait aussi plus clairement le caractère polémique de la définition retenue, tout ce que cette définition distingue, retranche, refuse. Les conditions dialectiques d'une définition scientifique différente de la définition usuelle apparaîtraient alors plus nettement et l'on comprendrait, dans le détail des notions, ce que nous appellerons la philosophie du non ». *La philosophie du non*, PUF, 1940, p.14.

B) La psychanalyse au sens large.

I.B.1. « Bien que le présent ouvrage soit un nouvel exemple, après la *Psychanalyse du feu*, de la loi des quatre éléments poétiques, nous n'avons pas retenu pour titre *La Psychanalyse de l'Eau* qui aurait pu faire pendant à notre ancien essai. Nous avons choisi un titre plus vague : *L'Eau et les Rêves*. C'est là une obligation de la sincérité. Pour parler de psychanalyse, il faut avoir classé les images originelles sans laisser à aucune d'elles la trace de ses premiers privilèges ; il faut avoir désigné, puis désuni, des complexes qui ont longtemps noué des désirs et des rêves ». *L'Eau et les rêves*, Corti, 1942-1971, pp. 9-10, 30.

I.B.2. « La psychanalyse, née en milieu bourgeois, néglige bien souvent l'aspect réaliste, l'aspect matérialiste de la volonté humaine. Le travail sur des objets, contre la matière, est une sorte de psychanalyse matérielle. *La Terre et les rêveries de la volonté*, Corti, 1948-1965, p. 30.

I.B.3. « [...] je ne serai jamais qu'un psychologue des livres ». *La poétique de la rêverie*, p. 81.

« [...] nous ne suggérons (...) qu'une psychologie de surface. [...] De telles remarques (...) ne peuvent retenir l'attention des psychologues qui s'efforcent de dire, dans un langage précis et stable, ce qu'ils observent objectivement, dans l'idéal même de l'esprit scientifique. Les mots, chez eux, ne rêvent pas ». *Ibid.*, p. 48.

« Par une fatalité de méthode, le psychanalyste intellectualise l'image ».

« Une psychologie complète doit rattacher l'humain à ce qui se détache de l'humain – unir la poétique de la rêverie au prosaïsme de la vie ». *Ibid.*, p. 49.

I.B.4. « [...] nous ne pouvons pas faire de psychologie directe, nous n'avons droit qu'à une psychologie de reflet, telle qu'elle résulte de réflexions sur la théorie de la connaissance ». *La Psychanalyse du feu*, Gallimard, Idées, 1965, p. 159.

« À notre avis, la cure vraiment anagogique ne revient pas à libérer les tendances refoulées, mais à substituer au refoulement inconscient un refoulement conscient, une volonté constante de redressement. Cette transformation est très visible dans la rectification d'une erreur objective ou rationnelle ». *Ibid.*, pp. 164-165.

II. La fonction critique de la psychanalyse :

A) « La psychanalyse de la connaissance ».

II.A.1. « C'est vraiment la pensée scientifique qui permet d'étudier le plus clairement le problème psychologique de l'objectivation ». *Le Nouvel esprit scientifique*, PUF, 1949, p. 36.

« Quelle que soit la durée des repos dans le réalisme, ce qui doit frapper c'est que toutes les révolutions fructueuses de la pensée scientifique sont des crises qui obligent à un reclassement profond du réalisme. [...] C'est dans le domaine mathématique que sont les sources de la pensée expérimentale contemporaine ». *Ibid.*, p. 134.

« Il ne faut rien confier aux habitudes quand on observe. La méthode fait corps avec son application. Même sur le plan de la pensée pure, la réflexion sur la méthode doit rester active ». *Ibid.*, p. 136.

« La méthode cartésienne est *réductive*, elle n'est point *inductive*. Une telle réduction fausse l'analyse et entrave le développement extensif de la pensée objective ». *Ibid.*, p. 138.

« La méthode cartésienne qui réussit si bien à *expliquer* le Monde, n'arrive pas à *compliquer* l'expérience, ce qui est la vraie fonction de la *recherche objective* ». *Ibid.*, p.142.

« L'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris ». *Ibid.*, p.177.

II.A.2. « En fait l'objectivité scientifique n'est possible que si l'on a d'abord rompu avec l'objet immédiat, si l'on a refusé la séduction du premier choix, etc.... ». *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1970, p.9.

« La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. [...] En fait, on connaît *contre* une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation ». *Ibid.*, p.13.

« Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé ». *Ibid.*, p. 14.

« La philosophie a une science qui n'est qu'à elle, la science de la généralité. Nous allons nous efforcer de montrer que cette science du général est toujours un arrêt de l'expérience, un échec de l'empirisme inventif ». *Ibid.*, p. 55.

« Une connaissance qui manque de précision, ou pour mieux dire, une connaissance qui n'est pas donnée avec ses conditions de détermination précise n'est pas une connaissance scientifique. Une connaissance générale est presque fatalement une connaissance vague ». *Ibid.*, p. 72.

« Une connaissance immédiate est, dans son principe même, subjective. En prenant la réalité comme son bien, elle donne des certitudes prématurées qui entravent, plutôt qu'elles ne la servent, la connaissance objective ». *Ibid.*, p. 211.

« Aussi, j'ai peu d'hésitation à présenter la rigueur comme une psychanalyse de l'intuition, et la pensée algébrique comme une psychanalyse de la pensée géométrique ». *Ibid.*, p. 283.

« Dans l'œuvre de la science on peut aimer ce qu'on détruit, on peut continuer le passé en le niant, on peut vénérer son maître en le contredisant ». *Ibid.*, p. 301.

II.A.3. « La connaissance n'est-elle pas, dans son essence, une polémique ? [...] Toute connaissance prise au moment de sa constitution est une connaissance polémique ; elle doit d'abord détruire pour faire la place de ses constructions. La destruction est souvent totale et la construction jamais achevée. La seule positivité claire d'une connaissance se prend dans la conscience des rectifications nécessaires, dans la joie d'imposer une idée ». *La Dialectique de la durée*, PUF, 1972, p.12-15.

II.A.4. « La connaissance scientifique est toujours la réforme d'une illusion ». *Études*, Noumène et Microphysique, Vrin, 1970.

B) La psychanalyse des complexes.

II.B.1. « Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la science et la poésie complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits. Il faut donc opposer à l'esprit poétique expansif, l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution », *La Psychanalyse du feu*, Gallimard, (1949) Idées, 1965, p. 12.

« La pensée objective doit ironiser » *Id.*

« On devrait distinguer l'homme pensif et le penseur ». *Ibid.*, p. 14.

Il faut « pratiquer un exercice où nous sommes maître : se moquer de soi-même. Aucun progrès n'est possible dans la connaissance objective sans cette ironie auto-critique ». *Ibid.*, p. 18.

« [...] cet état de léger hypnotisme (face au feu), dont nous avons surpris la constance, est propre à déclencher l'enquête psychanalytique ». *Ibid.*, p. 15.

« Notre ouvrage s'offre donc comme un exemple de cette psychanalyse spéciale que nous croyons utile à la base de toutes les études objectives ». [...] « La pédagogie de l'esprit scientifique gagnerait à expliciter ainsi les séductions qui faussent les inductions ». *Ibid.*, p. 17.

« [...] la relation du maître à élève est une relation facilement pathogène ». *Ibid.*, p.22.

« J'aimerais mieux, je crois, manquer une leçon de philosophie que manquer mon feu du matin ». *Ibid.*, p. 25.

« [...] au-dessus de l'interprétation matérialiste de l'Alchimie doit trouver une place une psychanalyse anagogique de l'Alchimiste ». *Ibid.*, p.61.

« Du point de vue psychanalytique et dans les excès de la naïveté, tous les réalistes sont des avares ». *Ibid.*, p. 158.

« Après la psychanalyse de la connaissance objective, l'erreur est reconnue comme telle, mais elle reste comme un objet de polémique heureuse ». [...] Alors que le feu qui nous brûlait, soudain nous éclaire ». *Ibid.*, p. 171.

« Quand l'imagination aura précipité les éléments matérialistes irraisonnés, elle aura plus de liberté pour la construction des expériences scientifiques nouvelles ». *Ibid.*, p. 179.

Il faut « [...] psychanalyser les images familières pour accéder aux (...) métaphores de métaphores (dadaïstes) ». [...] « Psychiquement, nous sommes créés par notre rêverie ». *Ibid.*, p. 187.

« [...] tous les complexes liés au feu sont des complexes douloureux, des complexes à la fois névrosants et poétisants ». *Ibid.*, p. 189.

II.B.2. « Le vrai est du fantastique refoulé, la réalité est une image qui, pour nous mieux tromper, se maintient un peu plus longuement ». *Le Droit de rêver* (1970), p.135.

III. La fonction créatrice de la psychanalyse.

A) La rêverie créatrice.

III.A.1. « L'image poétique nouvelle - une simple image ! - devient ainsi, bien simplement, une origine de conscience. Dans les heures de grandes trouvailles, une image poétique peut être le germe d'un monde, le germe d'un univers imaginé devant la rêverie d'un poète ». *La Poétique de la rêverie*, p. 1.

« Toute prise de conscience est un accroissement de conscience, une augmentation de lumière, un renforcement de la cohérence psychique ». *Ibid.*, p.5.

« (...) On ne peut étudier que ce qu'on a d'abord rêvé. La science se forme plutôt sur une rêverie que sur une expérience et il faut bien des expériences pour effacer les brumes du songe. *Ibid.*, p.44.

« Toutes les leçons que nous avons apprises de la psychologie des profondeurs, nous les appliquerons pour mieux comprendre l'existentialisme de la rêverie ». *Ibid.*, p.49.

« (...) Quand on contemple une hache de silex taillé, il est impossible de résister à cette idée que chaque facette bien placée a été obtenue par une *réduction* de la force, par une force inhibée, contenue, administrée, bref par une force *psychanalyisée* ». *Ibid.*, p.57.

« Il ne suffit pas, comme le font communément les psychologues, de désigner les rêveries d'idéalisations comme des fuites hors du réel ». *Ibid.*, p. 63.

« Sans psychologie chimérique, pas de psychologie vraie, pas de psychologie complète. En ses rêveries, l'homme est souverain. La psychologie d'observation, en étudiant l'homme réel, ne rencontre qu'un homme découronné ». *Ibid.*, p.69.

« La rêverie met au jour une esthétique de psychologie. La rêverie est alors une œuvre de psychologie créante ». *Ibid.*, p. 70.

« L'être humain pris aussi bien dans sa réalité profonde que dans sa forte tension de devenir est un être divisé ». *Ibid.*, p. 79.

« Psychologiquement parlant, c'est dans la rêverie que nous sommes des êtres libres ». *Ibid.*, p. 86.

« Une unité plus stable apparaît quand un rêveur rêve de matière, quand en ses songes il va *au fond des choses*. Tout devient à la fois grand et stable quand la rêverie unit cosmos et substance ». *Ibid.*, p. 151.

III.A.2. « Le poète doit créer son lecteur et non point exprimer des idées communes ». *Lautréamont*, Corti, 1940, p.103.

III.A.3. Les quatre éléments fournissent les « hormones de l'imagination » qui « nous font grandir psychiquement ». *L'air et les songes*, p.14.

III.A.4. « Si l'on suit l'inspiration de l'exemple explicatif de Jung jusqu'à la prise totale de la réalité psychologique, on rencontre une coopération de la psychanalyse et de la phénoménologie. En fait, il

faut comprendre phénoménologiquement l'image pour lui donner une efficacité psychanalytique ». *La Poétique de l'espace*, PUF, p. 36. 87

III.A.5. « Ce n'est pas la connaissance du réel qui nous fait aimer passionnément le réel. C'est le sentiment qui est la valeur fondamentale et première. La nature, on commence par l'aimer sans la connaître, sans la bien voir, en réalisant dans les choses un amour qui se fonde ailleurs. Ensuite, on la cherche en détail parce qu'on l'aime en gros, sans savoir pourquoi ». *L'eau et les rêves*, p. 155.

B) Une fonction thérapeutique ?

III.B.1. « Dis-moi quel est ton infini, je saurai le sens de ton univers, est-ce l'infini de la mer ou du ciel, est-ce l'infini de la terre profonde ou celui du bûcher ? ». *L'air et les songes*, Poche, p. 13.

« Dans le règne de l'imagination, l'infini est la région où l'imagination s'affirme comme imagination pure, où elle est libre et seule, vaincue et victorieuse, orgueilleuse et tremblante. [...] Alors s'impose le réalisme de l'irréalité ». *Ibid.*, p. 13.

« Un être privé de la fonction de l'irréel est un être névrosé aussi bien que l'être privé de la fonction du réel. (...) On devra donc trouver une filiation régulière du réel à l'imaginaire ». *Ibid.*, p. 14.

« Imagination et volonté sont deux aspects d'une même force profonde. Sait vouloir celui qui sait imaginer ». *Ibid.*, p. 144.

« Alors que la psychanalyse classique se borne à dénouer des complexes en actualisant une émotion ancienne, [...] la psychanalyse de Desoille réalise au maximum la sublimation ». *Ibid.*, p. 145.

« Il était avant la cure psychanalytique une âme lourde. On ne devient pas du jour au lendemain une âme légère ». [...] « ce qui est facile dans le règne des concepts ne l'est pas nécessairement dans le règne des actions, encore moins dans le règne de l'imagination ». *Ibid.*, p. 146.

« Cette petite, toute petite psychanalyse imagée délègue aux images la tâche du terrible psychanalyste. Que *chacun balaie devant son aire* et nous n'aurons plus besoin d'une aide indiscreète. Les images anonymes ont ici la charge de nous guérir de nos images personnelles. L'image guérit l'image, la rêverie guérit le souvenir ». *Ibid.*, p. 148.

« Par-delà le refoulement de l'idéal [...] il faut donc retrouver le surmoi poétique positif ». *Ibid.*, p.161.